

Avant-propos

Bien que diverses revues d'histoire se soient ajoutées, ces dernières années, à celles qui poursuivaient une longue carrière, nous avons pensé qu'une revue consacrée exclusivement à l'histoire sociale pouvait encore combler un vide : le caractère général de telle revue, la préoccupation politique de telle autre et, plus encore, l'intérêt toujours croissant des historiens pour une explication globale de la société laissaient espérer une revue dont l'objet fût l'histoire sociale.

Des universitaires canadiens ont accepté d'en prendre la direction. Ils viennent non seulement de diverses régions du Canada, mais aussi de diverses disciplines : ils groupent des spécialistes de l'histoire de France et de la Nouvelle-France, de l'histoire économique et sociale, de l'histoire politique, de l'histoire militaire, de l'histoire religieuse; ils comptent encore parmi eux un économiste, un géographe et deux sociologues, dont l'un œuvre dans la sociologie littéraire. Ces universitaires forment donc une équipe interdisciplinaire, l'histoire sociale ne pouvant se concevoir sans un perpétuel recours aux connaissances et aux méthodes des multiples disciplines sur lesquelles elle se fonde.

Canadienne, cette revue d'histoire ne veut pas limiter son travail au seul Canada; nous avons voulu étendre notre champ d'action au delà des frontières. Dans ce domaine ardu et complexe de l'histoire sociale, nous avons besoin de suivre de près les travaux des historiens des États-Unis, de France, d'Angleterre, de Russie et des autres pays : leur expérience, leur méthode, leurs conclusions nous sont nécessaires, comme nous devons nous tenir au courant de ce qui se publie dans le monde, en histoire sociale. Nous avons donc invité, en dehors du Canada, des historiens de grande réputation qui ont bien voulu tenir lieu de membres-correspondants.

Rien de ce qui touche à la recherche ne saurait nous rester étranger. D'ailleurs, parce qu'elle couvre tout domaine de l'activité de l'homme dans la société du passé, l'histoire sociale ne peut demeurer indifférente ni devant la recherche à laquelle se livrent les travailleurs des disciplines auxiliaires, ni devant l'organisation de la recherche en tant que telle. C'est pourquoi, débordant (en apparence seulement) les cadres de notre programme, nous nous proposons de suivre de près l'évolution du pro-

blème que pose aujourd'hui l'organisation de la recherche et nous tentons de faire valoir, en ce domaine, une politique réaliste.

Social History will appear twice annually. Its main concern will of course be to publish articles presenting the results of research, together with occasional notes and documents of particular interest. A new journal, we feel, had better not begin by attempting a comprehensive reviewing policy in a field neither very strictly defined nor very tightly organized. We do however mean to have works of importance reviewed as extensively as possible; and because social historians in Canada now lack convenient means of keeping in touch with work done elsewhere, we will arrange in subsequent issues a series of review articles.

We wish this journal to be bilingual; it is to be published in English or in French according to the language of the contributors, and directed by a bilingual board, not only because a university journal should shape itself to the cultural image of the country, but particularly because we hope to facilitate communication between English and French speaking historians.

This journal is only the second of its kind to be announced in the Americas; and the field to which it is devoted is in the pioneer stages of cultivation. We have been encouraged to launch it by the fact that some hundred of our colleagues in Canada universities have assured us of their belief in the usefulness and viability of the forum for social historians that it is intended to provide. Without wishing to suggest that they bear any responsibility for the enterprise, we acknowledge their optimism in the hope that our energies may prove equal to it. We acknowledge also the financial support that has made the launching of a new journal possible. It has been provided by the University of Ottawa and by Carleton University, the former acting through the Dean of the Faculty of Arts and the latter in part through its Institute of Canadian Studies.

Marcel TRUDEL

S. R. MEALING